

*Patrick Poivre d'Arvor*

*Petit prince  
du désert*

ROMAN

*Albin Michel*

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE

*Vingt exemplaires  
sur vélin bouffant des papeteries Salzer  
dont dix exemplaires numérotés de 1 à 10  
et dix exemplaires, hors commerce, numérotés de I à X*

© Éditions Albin Michel, 2008

*À François*

« Je ne dirai pas les raisons que tu as de m'aimer. Car tu n'en as point. La raison d'aimer, c'est l'amour. »

Antoine de SAINT-EXUPÉRY,  
*Citadelle.*

Jacques est amoureux. Tous les enfants sont amoureux de leur mère, mais, à douze ans, bientôt treize, ça commence à faire sourire autour de lui. Surtout son père. Mais aussi ses camarades de classe. Jacques n'en a cure : sa mère est la plus belle des mamans.

Ce soir, elle n'est pas belle, elle est magnifique. Il y a réception chez le résident général. Yella Bonnieux y étrennera une nouvelle robe, arrivée la veille de Paris par bateau. Jacques a eu le droit d'ouvrir lui-même le paquet à larges rubans griffé aux armes de la maison Poiret. Il n'a pas été surpris : il a si souvent entendu les invités de ses parents poser des questions à sa mère sur l'époque enchantée où

*Petit prince du désert*

elle était mannequin pour la célèbre marque de l'avenue Montaigne. « C'était il y a si longtemps, répond-elle en souriant. On m'appelait encore Gabrielle, comme Mademoiselle Chanel... Et puis Jacques est arrivé », ajoute-t-elle en regardant son fils droit dans les yeux. N'y pouvait-on lire que de la tendresse ? Il craignait d'y trouver aussi quelque reproche. Il n'avait pourtant pas demandé à venir si vite au monde. Il aurait pu attendre, il n'était pas pressé. Il aurait tout à fait compris qu'elle cherche à séduire encore longtemps en défilant, offerte à la convoitise des hommes. Mère à dix-huit ans, c'était peu ordinaire, mais ça permet au petit Jacques de profiter pleinement de l'éclat de son idole qui vient à peine de fêter ses trente ans.

Il a défait les rubans, ouvert le carton gaufré, dégagé la fine mousseline qui entourait la robe, puis il s'est reculé d'un pas pour laisser opérer sa mère. Elle l'a effleuré au

*Petit prince du désert*

passage, lui a passé la main dans la nuque, elle sentait si bon – *Heure bleue*, toujours.

En experte, elle a saisi la robe par les épaules, l'a fait glisser hors de la mousseline, a frotté son museau contre le drapé puis l'a plaquée sur elle, un bras sur le buste, un autre sur la taille. Jacques regardait bouche bée, son père ne disait rien, admiratif lui aussi, mais plus amusé et peut-être secrètement inquiet du coût de la dernière folie de son épouse. Elle les avait ensuite gentiment congédiés : « Maintenant, mes amours, je vais l'essayer. » De ces essais, ils ne surent rien. Jacques n'a découvert la nouvelle parure de sa mère que quelques minutes avant leur départ pour le cocktail du résident général au Maroc. Et c'est là qu'il s'est juré qu'il n'y aurait aucune autre femme dans sa vie.

Cette certitude, il la vivait ce soir pleinement, puisqu'il l'accompagnait au bal, ce qui ne lui était arrivé que deux fois auparavant. Le résident recevait un invité prestigieux : Charles Lindbergh, le grand aviateur américain qui, l'année précédente, avait réussi la première traversée aérienne de l'Atlantique et suscité un enthousiasme considérable de par le monde. Il en avait tiré un livre et, pour le promouvoir, son éditeur avait organisé une grande croisière. Partis de New York à bord du *Normandy*, l'aviateur et sa suite avaient débarqué à Southampton, passé trois semaines à Londres, Berlin, Rome et Paris, puis s'étaient à nouveau retrouvés sur un paque-

*Petit prince du désert*

bot, le *Jean-Laborde*, qui, depuis son départ du Havre, avait fait escale à Lisbonne et venait d'accoster à Casablanca. Il repartirait le lendemain pour Saint-Louis du Sénégal, puis l'Amérique.

Pour la circonstance, le résident avait invité au cocktail quelques notables du Protectorat triés sur le volet, accompagnés de leurs enfants de plus de dix ans. Marcel et Gabrielle Bonnieux faisaient partie de cette bonne société que l'on choyait au Maroc. Le père de Jacques, ancien pilote d'élite pendant la Grande Guerre, était devenu chef de poste de l'Aéropostale à Rabat. Antoine de Saint-Exupéry, l'un de ses meilleurs amis, occupait les mêmes fonctions plus bas sur la côte marocaine, à Cap-Juby, aux frontières du Sahara espagnol. Il s'appêtait à publier un livre, *Courrier Sud*, où il rapportait ses aventures de pilote, les traversées du désert, les Bédouins qui attaquaient les appareils tombés en panne, la grisserie de l'espace... Jacques s'était délecté de ce

*Petit prince du désert*

que son père lui avait confié : le héros de Saint-Ex portait le même prénom que lui.

Sa réputation n'arrivait pourtant pas à la cheville de celle de l'homme que l'on allait honorer ce soir-là : le grand Lindbergh dont on disait qu'il était aussi intrépide à conquérir le cœur des femmes qu'à se couvrir de gloire. Toutes s'étaient mises sur leur trente et un. Yella était la plus élégante et la plus désirable, mais Marcel Bonniex ne s'en inquiétait pas trop. Entre aviateurs, se disait-il, il y a un code d'honneur sur lequel on ne transige pas.

Mais Charles Lindbergh ne savait rien des titres de gloire du lieutenant-colonel Bonniex : rien de son passé ni d'ailleurs de son présent, si ce n'est qu'il était accompagné de la plus belle femme qu'il eût rencontrée depuis son arrivée en Europe, voilà à peu près deux mois.

C'est vers elle qu'il se dirigea dès que le résident voulut commencer à lui présenter les autorités présentes à sa soirée : le Glaoui, les

*Petit prince du désert*

préfets et sous-préfets, les chefs de wilayas... L'aviateur serra la première main, ignora la deuxième et les centaines de paires d'yeux qui se posaient sur lui, et fendit la foule pour rejoindre ce regard qui l'avait électrisé dès qu'il avait pénétré dans la vaste salle de réception.

Les hommes regardaient, ironiques ou amusés, les femmes moins indulgentes, parfois sarcastiques ou tout simplement envieuses. Marcel, lui, paraissait flatté de l'effet produit par son épouse sur le héros de la soirée. Lindbergh d'ailleurs le salua, mais brièvement. L'aviateur ne put, comme il le souhaitait, s'entretenir avec lui de leur passion commune : juste deux ou trois considérations générales. Apparemment, Charles Lindbergh n'avait pas la tête à cela. Et Marcel Bonnioux ne tarda pas à sentir qu'il devait s'éclipser.